Parution d’un guide sur l’écriture égalitaire par la Ficeméa

L’Éducation nouvelle telle que nous la pensons et la vivons participe de la transformation de la société en influençant les rapports de force et de pouvoir, les modes d’organisation, la liberté individuelle pour plus d’égalité, pour rendre le pouvoir au peuple, à tous, à CHACUN-E. De ce fait, notre engagement pour l’égalité entre les femmes et les hommes doit se traduire non seulement à travers nos actions mais aussi à travers nos écrits. A travers les mots et la syntaxe, se dessine notre manière d’envisager et d’appréhender le monde. La manière de nommer définie la réalité. Dans les lignes qui suivent, quelques astuces sont données sous forme de fiches afin que l’écriture égalitaire soit une réalité au sein de notre Fédération.

Intérêt du Guide

S’engager à déconstruire puis reconstruire la langue implique de déconstruire aussi les idées, les représentations pour modifier leur transcription d’un réel en évolution. Les mots traduisent notre pensée. Il s’agit d’un processus long qui se construit peu à peu. Mais il suffit de l’entamer et le nourrir. Le vocabulaire d’une société et les règles de la langue évoluent avec la société elle-même, demain le mot « *préfète* » désignera une professionnelle, on ne se souviendra plus qu’avant il désignait la femme du préfet. La langue et les représentations vont ensemble, avancent ensemble, sinon on ne parlerait pas de « *langue vivante* ».

Le langage égalitaire a cette particularité de rendre visible aussi bien une version féminine que masculine de termes lorsque ceux-ci renvoient aussi bien à des sujets de sexe féminin que masculin. Ce langage a aussi pour objectif de déconstruire des stéréotypes en choisissant de féminiser ou masculiniser des termes, à des moments d'un texte qui sont traditionnellement utilisés pour l'autre sexe.

Les stéréotypes sont des idées préconçues qui ignorent la singularité des personnes et des situations, les stéréotypes agissent dans la construction d'un raisonnement ou d'une analyse, comme des «prêts à penser» au détriment de l'esprit critique. Ils inhibent le potentiel et les capacités des personnes, alimentent les discriminations, légitiment les violences. Les stéréotypes sexistes sont difficiles à éradiquer car véhiculés et légitimés par de nombreux agents sociaux: la famille, le milieu éducatif, les médias, etc. Le système social tient une part de sa légitimité et de sa force de la production et la permanence de ceux-ci.

Par exemple *: « **les femmes sont douces, les hommes sont doués d'autorité », « les hommes pensent, les femmes ressentent ».***

Ce guide en français est une première étape. En tant que mouvement international nous devons nous interroger sur le sens de ce guide dans d'autres contextes linguistiques.

Cliquez sur l'image ci-dessous pour lire le guide

Publication du guide de survie en milieu sexiste

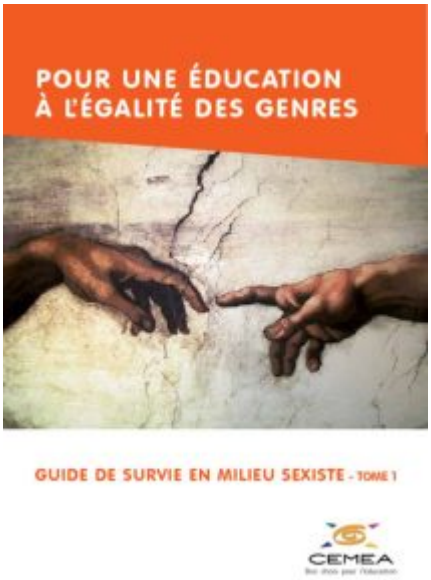
Par les Ceméa de Belgique

Intox, mythes et stéréotypes…

C’est au cours de ces rencontres, début 2015, que nous avons réalisé que nous étions toutes et tous confronté-e-s, à un moment donné, aux mêmes idées reçues dans notre lutte pour l’égalité entre hommes et femmes. Que ce soit au cours d’un repas de famille, d’une soirée entre ami-e-s ou d’une discussion entre collègues, il arrive toujours un moment où l’on nous assène (souvent pour clore le débat) une « vérité » afin de légitimer le système inégalitaire et les traitements différenciés : « De toutes façons, c’est comme ça depuis la préhistoire !, Les femmes et les hommes n’ont pas le même cerveau !, C’est à cause des hormones… »

Ce genre de petites phrases dont nous savons pertinemment en les entendant qu’elles relèvent de l’intox, mais que nous avons du mal à démonter, faute de ressources, de références et d’avoir pris le temps de construire un contre-argument.

Notre groupe s’est alors donné comme objectif de trouver des stratégies de contre-discours efficaces et simples à utiliser, aussi simples que les discours sexistes et aliénants que nous voulons combattre. Nous avons eu l’envie de concevoir un contre-argumentaire, pour pouvoir répondre du tac au tac à ces intox dans notre vie de tous les jours.



L’éducation à l’égalité des genres, pour déconstruire les idées reçues

Notre groupe « **Pour une éducation à l’égalité des genres** » se compose de militant-e-s des CEMEA de la Fédération Wallonie Bruxelles, de participant-e-s à nos formations et de partenaires de l’associatif, qui se réunissent régulièrement afin de vivre des activités et de partager questionnements, outils ou expériences dans un cadre bienveillant et convivial. Nous nous saisissons de tensions à l’œuvre autour de l’égalité femmes-hommes : nous les triturons, décortiquons, analysons leur traitement médiatique et leurs impacts, mais aussi prenons conscience de leurs résonances dans nos propres vies…

Début 2015, lors de nos réunions, nous avons réalisé que nous étions continuellement confronté-e-s aux mêmes idées reçues, dans notre lutte pour l'égalité entre hommes et femmes et qu'il était nécessaire de nous armer intellectuellement pour les démonter. Nous avons ainsi inventorié toutes ces petites phrases qui relèvent de l'intox et du mythe et que l'on nous assène pour légitimer un système inégalitaire et des traitements différenciés.

Florilège :

« Dans la nature, le mâle sort chasser et la femelle reste au nid avec les petits, c'est donc normal que ce soit l'homme qui travaille et la femme qui reste à la maison. »

« C'est l'instinct maternel : les femmes ont envie d'avoir des enfants et elles sont faites pour s'en occuper. »

« Les hommes sont plus soumis à leurs pulsions que les femmes, c'est pour cela qu'il ne faut pas les aguicher… sinon… »

« C'est comme ça depuis la Préhistoire : l'homme des cavernes allait chasser pendant que la femme restait à l'abri… cela explique d'ailleurs qu'elles n'ont pas le sens de l'orientation !»

« Depuis qu'il y a des féministes, tout va de travers : c'était quand même mieux avant ! »

Notre groupe s'est ainsi donné comme objectif de trouver des stratégies de contre-discours efficaces et simples à utiliser, aussi simples que les discours sexistes et aliénants que l'on veut combattre. Depuis octobre 2015, le rythme de nos réunions s'est accéléré et nous avons commencé à concevoir un argumentaire documenté, étayé par des sources solides, pour déconstruire ces idées reçues et pouvoir y répondre. Nous avons décidé que ce travail ferait l'objet d'une publication, pour devenir un outil pratique, sorte de « Guide de survie en milieu sexiste ». Nous avons de plus eu le plaisir de voir

notre projet sélectionné et financé dans le cadre de l'appel à projets d'Alter-Égales (assemblée participative pour les droits des femmes) lancé à l'initiative de la Ministre de l'Enseignement de promotion sociale, de la Jeunesse, des Droits des femmes et de l'Égalité des chances, Isabelle Simonis.

Contact : Marie-France

mfz@cemea.be – 02/543.05.94

mfz@cemea.be

Marie-France Zicot

---

eAtlas de l'UNESCO des inégalités entre les sexes dans l'éducation

Avec l'adoption de l'Objectif 4 de développement durable, les gouvernements se sont engagés à éliminer les disparités entre les sexes et à veiller à ce que chaque enfant soit scolarisé et apprenne d'ici 2030. Pourtant, un enfant sur huit âgé de 6 à 15 ans est privé d'éducation de base, et les filles sont les premières exclues. Plus de 63 millions de filles sont non scolarisées et les données semblent indiquer que ce nombre augmente.

L'eAtlas des inégalités entre les sexes dans l'éducation présente un large éventail de données désagrégées par sexe produites par l'Institut de statistique de l'UNESCO (ISU) pour tous les niveaux d'enseignement. Mis à jour avec les dernières

données disponibles, l’eAtlas permet aux lecteurs d’explorer les parcours scolaires des filles et des garçons dans plus de 200 pays et territoires. Les cartes et les tableaux de classement, facilement intégrables dans un site web et un blog, peuvent également être utilisés pour évaluer dans quelle mesure les disparités entre les sexes en matière d’éducation évoluent dans le temps.

Afin de mieux évaluer l’ampleur des inégalités entre les filles et les garçons, il est possible d’utiliser l’indice de parité entre les sexes (IPS), défini comme la valeur d’un indicateur donné relative aux filles divisée par la valeur relative aux garçons. Un IPS dont la valeur est égale à 1 indique qu’il n’existe aucune différence entre les filles et les garçons pour un indicateur donné. Un IPS inférieur à 1 indique une disparité entre les sexes en faveur des garçons, et les valeurs supérieures à 1 le contraire. Pour l’UNESCO, un IPS situé entre 0,97 et 1,03 est le reflet de la parité entre les sexes.

L’ISU recueille des données par le biais de ses enquêtes annuelles et de ses partenariats avec d’autres organisations, comme l’OCDE et Eurostat. L’Institut est la source de données officielle utilisée pour effectuer le suivi des objectifs internationaux en matière d’éducation et d’alphabétisme.

COMMENCER

L’eAtlas de l’UNESCO vous permet de :

- Consulter des indicateurs sélectionnés au niveau mondial, régional ou national ;
- Consulter toutes les données des tableaux de classement et des graphiques en même temps que les cartes ; et
- Exporter des cartes et des données pour les utiliser dans un exposé, imprimer un chapitre et partager et intégrer des cartes et des graphiques dans des sites de médias sociaux.

Choisissez un thème dans les onglets Section pour lire le résumé et sélectionnez un indicateur pour commencer l'exploration. Vous pouvez aussi utiliser le champ de recherche pour chercher un indicateur spécifique.

Pour toute question concernant les données, veuillez vous reporter à l'onglet Méthodologie en pied de page, au glossaire de l'ISU des termes statistiques et à la foire aux questions sur les statistiques de l'éducation.

URL : http://on.unesco.org/gender-mapFR
Pour plus d'informations ou pour nous faire part de vos commentaires : uis.publications@unesco.org

Consulter l'article ICI